

La journée d'une habilleuse

par Myriam Fouillet



Ce texte a été rédigé à la suite d'un entretien sur le métier d'habilleuse avec Cécile Pineau et Mélanie Loisy, le 13 mars 2020 à Lille. Œuvrant dans les Hauts-de-France, où la production cinématographique et audiovisuelle est très vivante, ces professionnelles, qui ont eu l'occasion de faire équipe à plusieurs reprises, ont principalement travaillé pour la télévision, comme habilleuse, costumière ou cheffe costumière, sur des téléfilms et séries, historiques comme contemporains, et aussi pour des longs métrages français. Mélanie Loisy a notamment travaillé à *Maman a tort* (François Velle, 2018), *Germinal* (Julien Lilti, 2021) ou aux très populaires *Petits Meurtres d'Agatha Christie* (Anne Gafferri et Murielle Magellan, 2009), tandis que Cécile Pineau est connue, entre autres, pour les séries *Stalk* (Simon Buisson, 2020) et *HPI* (Stéphane Carrié, Alice Chegaray-Breugnot, Nicolas Jean, 2021), grand succès d'audience. Toutes deux décrivent un métier intense physiquement, qui demande de l'attention, de l'organisation et un sens de la psychologie afin d'être parfaitement coordonnées avec les autres membres de l'équipe de tournage. Retraçons ce que peut être leur journée de travail.

La semaine de préparation : de l'art d'anticiper les besoins

La journée d'une habilleuse¹ embauchée pour l'ensemble du tournage d'une production cinématographique ou audiovisuelle est précédée d'une phase de préparation, appelée « la prépa ».

Une habilleuse est tout d'abord contactée par le directeur ou la directrice de production ou la cheffe costumière, jamais par l'équipe de la mise en scène. Ordinairement, ce n'est qu'à la fin de la première journée de travail en

¹ L'autrice a choisi d'utiliser les versions féminines des mots désignant des professions exercées majoritairement par des femmes même si, bien sûr, ces métiers peuvent être pratiqués par des hommes. À l'inverse, elle a choisi de désigner au masculin les métiers exercés en grande majorité par des hommes.

préparation que l'habilleuse signe son contrat, et parfois même après une ou deux semaines, ce qui n'est pas apprécié des professionnelles concernées. Il existe différents types d'habilleuses : les habilleuses à temps plein qui suivent l'intégralité du tournage et les renforts qui interviennent ponctuellement, les jours comportant beaucoup de rôles ou de figurants. Le cas particulier du film historique requiert au moins deux habilleuses à plein temps et souvent des renforts car les rôles exigent beaucoup de travail en loge pour l'habilleuse principale. Comme une autre habilleuse doit être présente sur le plateau, les renforts prennent en charge la figuration ou la surcharge de rôles principaux.

Les renforts, engagés à la journée sur une base de sept heures, sont rémunérés à un taux horaire plus avantageux que les habilleuses à temps plein dont la paie est fondée sur une semaine de trente-neuf heures. Toutes ces rémunérations suivent des grilles de salaires minimums établies par des conventions collectives nationales divisées en secteurs d'activité. Il est rare que les productions fassent des efforts pour payer plus généreusement ces professions considérées comme inférieures dans un système très hiérarchisé. De plus, un dispositif dérogatoire défini à l'annexe III de la convention collective permet de rémunérer une habilleuse en dessous des tarifs habituels, mais accepter ce genre de diminution est périlleux pour la profession car cela pourrait tirer l'ensemble des salaires vers le bas. Concernant les renforts, la production essaie au maximum de limiter la journée de tournage à sept heures de travail en demandant aux techniciennes de quitter le plateau à l'heure prévue, afin d'éviter le paiement d'heures supplémentaires qu'elle est tenue de rémunérer en appliquant des barèmes d'augmentation. Or pour les costumes, lorsque les prises de vue sont terminées, il reste toujours du travail. Il existe aussi des compensations financières pour les tournages de nuit, le week-end ou les jours fériés. Les habilleuses doivent lutter contre les tentatives de certaines productions de modifier les règles, par exemple en étalant les heures supplémentaires d'une journée sur un autre jour afin de payer moins cher. La défense de leurs droits est importante pour nombre d'habilleuses qui estiment exercer un métier peu payé en considération de son aspect ingrat, éreintant et fatiguant, avec le port de charges lourdes pendant de longues journées, allant jusqu'à douze ou quatorze heures de présence. Il s'agit d'un des métiers les moins rémunérateurs du cinéma, y compris au sein du HMC, alors les habilleuses restent fermes face aux productions qui tentent d'échapper à la législation. Cependant, elles relativisent face aux conditions d'emploi des régisseurs qui ne sont pas mieux rémunérés alors qu'ils commencent très tôt pour quitter le plateau en dernier.

Avant le début du tournage, l'habilleuse reçoit des documents informatifs, comme la bible de tournage qui indique les coordonnées téléphoniques et électroniques de toute l'équipe. Le découpage technique définitif, s'il existe, et

le plan de travail sont envoyés pendant la semaine qui précède le tournage car ils évoluent jusqu'au dernier moment. Il en est de même pour la dernière version validée de la continuité scripte qui fait partie des documents particulièrement importants pour cerner les besoins du film et s'organiser. Cette continuité décrit l'avenir du tournage jour par jour dans l'ordre du découpage technique. Il s'agit d'un concentré des informations concernant le film qui précise les numéros de séquences, les numéros de continuité (c'est-à-dire des jours fictionnels), s'il s'agit d'un tournage en intérieur ou en extérieur, de jour ou de nuit, les résumés des séquences, les rôles, les décors, les accessoires, les informations utiles au HMC et diverses informations sur d'autres éléments qui apparaissent à l'image, comme une voiture ou un écran de téléphone. C'est un document de référence fiable utilisé par toute l'équipe, notamment la mise en scène. Certaines habilleuses s'en servent peu alors que d'autres l'utilisent pour préparer le tournage en reportant les changements de jours fictionnels dans le découpage technique ou en le confrontant avec le dépouillement costume (que j'évoquerai plus tard) afin de s'assurer qu'il n'y a aucune erreur, par exemple pour vérifier que la numérotation des séquences ou les interprètes présents et présentes correspond bien. Ce document permettra, la veille de chaque jour de tournage, d'interroger la feuille de service et ainsi de soulever des incohérences ou modifications. Le dépouillement costume décrit, personnage par personnage, l'évolution de leurs costumes par jour de continuité et/ou séquence par séquence, par exemple s'il faut mettre ou quitter un manteau au cours d'une même journée fictionnelle. Ce relevé très précis rend compte de tout ce qui est visible à l'image, comme des chaussettes apparentes, éventuellement en citant les marques afin de ne pas confondre deux pièces similaires et en joignant des photos des essayages. Il est souvent rédigé à quatre mains, par la créatrice de costumes ou cheffe costumière et l'habilleuse au moment où la première présente à la seconde les tenues qu'elle a prévu, c'est-à-dire pendant les derniers jours de préparation, quand elles placent tout sous housses. Certaines habilleuses aiment à résumer le dépouillement costume sous la forme d'un grand tableau qu'elles punaisent au mur ou disposent sur une table dans la loge. Le jour à jour, ou *one line*, produit par le deuxième ou troisième assistant ou la deuxième ou troisième assistante à la mise en scène, est aussi un document de référence envoyé à toute l'équipe. C'est une autre façon d'écrire le plan de travail (qui prend la forme d'un tableau) grâce à une description linéaire qui mentionne date par date, dans l'ordre chronologique du tournage et de manière synthétique, notamment les numéros des séquences, les comédiens présents et comédiennes présentes, les silhouettes, le type de figuration, les cascades éventuelles, les décors, les horaires, le pré-minutage, la continuité et le résumé de l'action. Moins il comporte de détails, moins il est fiable pour les habilleuses car il doit permettre

d'anticiper les besoins. Par exemple, si un personnage s'agenouille, il faut prévoir une brosse pour enlever la poussière qui s'accroche aux vêtements et des genouillères ou une couverture pour créer un coussin sous les genoux afin d'éviter toute douleur. Certaines habilleuses en font des fiches récapitulatives hebdomadaires, sans détails, servant de pense-bêtes faciles d'accès.

Pour l'habilleuse, la préparation d'un film contemporain ou d'un téléfilm dure cinq jours et a lieu une semaine avant le tournage afin de rencontrer l'équipe qui a conçu les costumes. Pour un film d'époque, la préparation peut durer deux semaines, notamment s'il faut ajouter des patines. En effet, pour donner du vécu aux vêtements, il faut les traiter, souvent par un simple lavage des vêtements neufs. Ce lavage ne suffit cependant pas à atténuer l'aspect trop pimpant de certaines pièces qu'il faut alors élimer ou tacher. Parfois, il est difficile de faire une patine convaincante, par exemple pour une tenue de garagiste de vingt ans d'âge, et l'artificialité est visible à l'écran. Les habilleuses peuvent être très déçues lorsque des figurants exerçant la profession manuelle représentée à l'écran sont employés pour le film et qu'ils arrivent sur le plateau avec leur bleu de travail tout juste lavé, imaginant qu'il est plus correct d'arriver avec des vêtements propres. La préparation sert à anticiper un maximum de choses en amont du tournage, pour éviter de se retrouver en difficulté quand le temps manquera. Une bonne préparation constitue un gain de temps, précieux lorsque le reste de l'équipe risque de les attendre et que le retard a un très fort coût dans une production cinématographique ou audiovisuelle. Ainsi, rien ne doit manquer pour faire en sorte que tout se passe comme prévu, philosophie qu'adopte l'ensemble de l'équipe. On range les vêtements dans des housses et les accessoires, comme les bijoux ou chaussures, dans des boîtes portant les noms des personnages ou des interprètes.

Lors de la préparation, l'habilleuse façonne ses outils de travail. L'un d'eux est porté sur le corps, il peut s'agir d'une banane (mais cette forme peut donner mal aux hanches au bout de quelques heures à cause du poids concentré en un seul point et être une gêne pour se pencher en avant), d'un sac en bandoulière (qui souvent fait mal à l'épaule) ou d'un tablier ou sur-jupe à poches (qui a l'avantage de répartir le poids sur l'ensemble des hanches). Mélanie Loisy et Cécile Pineau adoptent cette dernière solution, en fabriquant elles-mêmes cet accessoire dans un tissu imperméable et en le faisant évoluer de manière à améliorer chaque nouvelle version en fonction de l'expérience. Une habilleuse place dans ce contenant le matériel dont elle a besoin à portée de main immédiate : la feuille de service, des ciseaux, des épingles à nourrice, des élastiques, du fil, des aiguilles, du butyle (une pâte collante transparente disposée en bande, donnée par les techniciens du son, utile pour fixer les micros HF et les éléments qui produisent des bruits intempestifs en se balançant ou en étant manipulés par les acteurs ou actrices), des mouchoirs,

des chewing-gums. Ce tablier comporte, si possible, une petite pochette fermée, pour ranger les bijoux précieux des interprètes. Cet outil devient une extension très importante du corps de l'habilleuse, car il est nécessaire pour agir très rapidement, par exemple s'il faut couper un fil qui dépasse juste avant une prise. L'habilleuse s'attelle aussi à la préparation du sac « de face ». Comme son nom l'indique, il s'agit d'un sac qu'elle emmène « à la face », c'est-à-dire sur le plateau. C'est un concentré des objets plus volumineux dont elle pourrait avoir besoin : le découpage technique, des documents papier, une brosse pour retirer la poussière, un rouleau adhésif pour éliminer les peluches, des lingettes, des pansements, des socquettes, des épingles à nourrice, un kit de couture... Il s'agit de rassembler en un seul contenant les éléments à ne pas perdre, d'éviter que des objets traînent sur le plateau ou que les biens personnels des comédiens et comédiennes s'éparpillent. Ce sac est facilement repérable, par exemple de couleur rouge à pois, et déplacé au gré des axes de la caméra afin de ne pas entrer dans le cadre.

Le début d'une journée de tournage : la course contre le temps

La veille d'un jour de tournage, en soirée, l'habilleuse reçoit la feuille de service du lendemain qu'elle lit consciencieusement afin de connaître le déroulé de la journée et de soulever d'éventuels lours, par exemple un changement de personnage. Cela peut aussi être l'occasion de préparer un petit tableau récapitulatif comportant le numéro de séquence, les personnages et leurs costumes.

Le matin, alors qu'elle est encore à son domicile, l'habilleuse récupère les vêtements qu'elle a lavés la veille et fait sécher pendant la nuit. Elle ne doit pas oublier d'emporter ses documents récapitulatifs de la journée ou de la semaine cités précédemment, qu'elle peut accrocher au dos de la feuille de service afin de rassembler informations officielles et personnelles.

Les habilleuses sont parmi les premières à arriver sur le lieu de tournage, mais elles sont précédées par la régie. Le régisseur s'occupant du HMC, dit régisseur costume, fait partie des régisseurs adjoints, mais les habilleuses le considèrent comme un membre de l'équipe costume. Il peut devenir un précieux allié quand il est compétent, s'il anticipe tout. Parfois, le régisseur costume est moins prévenant, il faut lui demander chaque chose. Souvent, le régisseur costume d'un film l'est aussi sur les autres films qui l'emploient, comme une spécialité au sein de la régie, mais ce n'est pas toujours le cas. Le régisseur costume ne s'occupe pas des costumes toute la journée, une fois que ces derniers sont installés, il participe aux autres postes du tournage.

Pour le régisseur costume, il existe deux cas de figure. Soit le décor a déjà été utilisé la veille, alors il ouvre le décor et les loges HMC et branche le chauffage en hiver. Soit il faut s'installer dans un nouveau décor, il arrive alors bien plus tôt pour décharger le camion HMC et installer les loges HMC avec des tables, les portants, des glaces, les mallettes de maquillage, pour brancher les fers à repasser et mettre en place tout l'équipement utile au confort du comédien ou de la comédienne. La veille, l'habilleuse conditionne les vêtements et accessoires à déplacer, sous housses ou dans des boîtes, et la régie récupère ces paquets afin de les ranger dans le camion. L'habilleuse préfère donner un coup de main lors du chargement dans le camion, pour être sûre que rien n'est oublié, car il est de sa responsabilité qu'aucun costume ne soit perdu. Dans le même esprit, avant de quitter un décor, l'habilleuse en fait le tour pour vérifier s'il y a un oubli. Elle fait un point avec le régisseur costume la veille afin de lui expliquer ce qui doit sortir du camion et qu'il gagne du temps en ne déplaçant pas les housses et boîtes inutiles. Parfois ces techniciens n'ont pas le temps de faire un bilan de ce qui sera utile le lendemain, donc le régisseur doit déballer l'intégralité du camion HMC. Le camion est organisé en fonction des priorités. L'avant contient les éléments qui sortent le moins souvent, qui correspondent à des seconds rôles ou qui ne « joueront » pas avant longtemps. L'espace le plus proche de la porte est utilisé pour ranger les costumes utiles le lendemain, les premiers rôles ou le matériel sorti régulièrement : boîte de patine, sac de couvertures polaires, caisse de fers ou de cordonnerie, planche à repasser, doudounes... Une grande partie de ce matériel est celui qui apporte du confort ou du bien-être aux comédiens et comédiennes, cela représente une dimension importante du travail d'habilleuse.

L'habilleuse arrive après l'équipe du décor, avec une avance qui varie en fonction du temps que la production veut bien leur accorder pour la préparation quotidienne. L'horaire de convocation dépend du nombre d'acteurs et d'actrices à habiller, mais a lieu au minimum une heure avant le PAT (prêt à tourner) même s'il n'y a qu'un seul ou une seule interprète. La plupart du temps, on a besoin d'une heure et demie ou deux heures pour l'habillage des comédiens et comédiennes. Il faut parfois plus de temps pour des journées chargées ou un film historique, en convoquant les habilleuses deux ou trois heures avant le PAT, usuellement en même temps que les acteurs et les actrices. Arriver au même moment que les interprètes n'est pas très pratique car il y a un peu de travail à accomplir en amont. Trois cas de figure se présentent alors. Soit la production est compréhensive et convoque l'habilleuse une demi-heure avant les comédiens et comédiennes, elle est donc rémunérée. Soit ce temps n'est pas prévu par la production, mais l'habilleuse le prend tout de même sous la forme d'un quart d'heure sur son temps personnel, donc non rémunéré. La production est alors prête à s'arranger avec elle pour faire une

concession un autre jour, et on trouve un équilibre général en bonne entente. Soit encore la production refuse tout arrangement, alors l'habilleuse arrive à l'heure de la convocation, l'habillage des interprètes se fait alors dans l'urgence, donc ils arrivent en retard sur le plateau, ce qui crée des tensions. Si tout va bien, la mise en scène demande à la production de revoir son fonctionnement et cette dernière accorde dès lors plus de temps à l'habilleuse. Même si la production ne consent pas cet effort minimal, l'habilleuse, pour son propre bien-être, préfère se donner un quart d'heure pour mener à bien sa mission. En milieu de journée, souvent à la cantine, la feuille de service en cours de rédaction passe entre ses mains, alors elle estime la durée d'habillage dont elle aura besoin le lendemain et tente d'ajouter une demi-heure de préparation, ce qui n'empêche pas la production de renégocier ensuite.

Il est important d'arriver au moins quinze minutes avant les acteurs et actrices pour entamer la journée confortablement : boire un café si la loge est située près de la table régie, allumer le fer à repasser, installer les documents organisationnels, déballer le linge propre en vérifiant s'il est bien sec et, si ce n'est pas le cas, chercher un radiateur ou un sèche-cheveux, déhousser les costumes qui « joueront » dans la première séquence tournée, s'assurer que tous les costumes sont présents et complets (s'il y a un manque, il vaut mieux s'en rendre compte dès le matin). L'habilleuse ne dispose pas d'un talkie-walkie, elle doit alors se déplacer physiquement pour prévenir la régie qui va chercher la housse ou caisse manquante dans le camion HMC garé loin de la loge. Elle s'assure, grâce au troisième assistant ou à la troisième assistante, généralement associé ou associée à la loge, que l'ordre de la feuille de service sera respecté. Elle vérifie l'heure à laquelle le HMC doit livrer les comédiens et comédiennes suivant l'ordre prioritaire de préparation.

Pour l'ordre de passage de chaque acteur ou actrice à l'habillage, au maquillage et à la coiffure, l'habilleuse s'accorde avec ses collègues du HMC, la cheffe maquilleuse et la cheffe coiffeuse. L'habilleuse s'assure que les interprètes qui arrivent avec des vêtements personnels près du corps, par exemple un pull à col roulé, les aient enlevés avant d'être coiffés et maquillés, afin que le travail des collègues ne soit pas saboté ensuite. Les équipes du maquillage et de la coiffure font aussi très attention. Si un acteur ou une actrice n'a pas le temps d'enfiler son costume avant le passage au maquillage et à la coiffure, on lui donne un vêtement de confort pour qu'il ou elle n'attrape pas froid, comme un peignoir. Si un costume passe par la tête, on le met avant la coiffure et le maquillage même si on n'a pas le temps de mettre l'ensemble des vêtements, qui pourront être enfilés dans un troisième temps. Parfois l'ordre dépend de la préférence des comédiens et comédiennes, souvent avec l'habillage en dernier, car les interprètes n'ont pas envie de se déshabiller en arrivant alors qu'ils se sont habillés à l'hôtel quelques dizaines de minutes plus

tôt. Cela demande à l'habilleuse de s'occuper de deux ou trois interprètes simultanément en peu de temps. Pour les personnages récurrents, les comédiens ou comédiennes demandent occasionnellement, la veille, à emprunter le costume du lendemain et ramènent leur costume à l'hôtel afin de s'habiller directement après leur douche. Certaines habilleuses détestent ce genre d'arrangements, car ils comportent un risque pour le costume, s'il arrive un malheur à l'hôtel ou sur le chemin. C'est le troisième assistant ou la troisième assistante qui a la charge de faire venir les interprètes à l'heure à l'habillage car de temps en temps ils s'attardent à la table régie, au maquillage ou à la coiffure.

La créatrice de costume ou cheffe costumière confie les costumes à l'habilleuse mais n'est pas présente sur le tournage, sauf dans le cas d'une intrigue historique, pour lequel elle vient quelques jours au début du tournage ou s'il y a beaucoup de figuration. Ainsi, elle a l'occasion d'imposer son esthétique, de faire des essayages sur place des rôles en région, et de préciser des détails d'habillage aux habilleuses, comme un nœud de cravate, des bijoux, une manière de mettre un foulard. Tout cela met les acteurs et actrices en confiance esthétiquement et rend la situation plus confortable pour l'habilleuse qui, grâce à une tenue vraiment validée, est plus forte face aux interprètes récalcitrants. Parfois la créatrice de costumes ou cheffe costumière transmet un ensemble de costumes, une garde-robe aux habilleuses en leur laissant la possibilité de choisir le matin même. Mais on peut obtenir des styles très différents en associant de manière variée le même ensemble de vêtements. Cela déplaît à de nombreuses habilleuses car cela nécessite de faire des essayages, occupant plus de temps que la normale, et le comédien ou la comédienne discute les propositions puisque tout est optionnel. De plus, le fait de choisir des tenues entières ne fait normalement pas partie du métier. L'habilleuse se retrouve alors avec deux fois plus de travail et doit gérer la continuité. Il est à noter que certaines habilleuses, au contraire, adorent cette liberté. Ce choix de la créatrice de costumes ou de la cheffe costumière a aussi pour conséquence qu'elle ne s'est pas penchée sur les détails du scénario, qu'aucun dépouillement n'a été établi, si bien qu'il manque facilement des choses le jour du tournage. Les habilleuses doivent donc le signaler à la production. Elles notent le caractère injuste de ce mode de fonctionnement, car les créatrices de costumes ou cheffes costumières reçoivent un salaire plus élevé qu'elles pour un travail qui n'est pas réellement abouti et les surcharge. Il faut différencier ce cas de celui, plus accepté, d'une créatrice de costumes ou cheffe costumière qui laisse au choix des habilleuses un petit élément de détail, comme une cravate.

Certains interprètes sont autonomes ou n'aiment pas qu'on s'approche d'eux. Afin qu'ils enfilent leur costume, l'habilleuse prépare dans la loge les éléments, allant des sous-vêtements aux couches apparentes, et vaque à

d'autres tâches en parallèle. D'autres interprètes sont plus brouillons ou ont besoin d'assistance, ne sachant par exemple pas faire un nœud de cravate. L'habilleuse reste alors à proximité, attendant de pouvoir s'assurer de la bonne mise en place des costumes. Il faut consacrer dix minutes à l'habillage d'un personnage à l'allure contemporaine simple. Pour un personnage historique, il faut au moins quinze minutes. Dans le cas de productions se déroulant au XVIII^e ou XIX^e siècle, il faut compter beaucoup plus de temps car il peut y avoir de grandes boutonniers, des bottines à boutons ou encore un corset qui demande à lui seul vingt minutes d'habillage, d'autant plus que les interprètes sont peu enclins à porter des costumes contraignants. L'habilleuse récupère les effets personnels des comédiens et comédiennes pour les ranger dans la loge, ou porte les montres ou bijoux des acteurs et actrices pour être certaine de ne pas les perdre.

Pendant la préparation du matin, quand les interprètes n'ont pas besoin d'assistance ou qu'ils sont à la coiffure ou au maquillage, l'habilleuse complète le sac de face, parfois avec un second sac de face. Elle l'adapte aux particularités du découpage technique et aux spécificités du jour, par exemple la météo avec un parapluie, des polaires, des manteaux. Elle y ajoutera les objets personnels des interprètes, par exemple les chaussures de confort des comédiennes que ces dernières gardent jusque sur le plateau mais doivent retirer pour mettre des escarpins avant les prises de vues. Ce temps permet aussi à l'habilleuse de faire de menus changements, notamment de petits travaux de couture, comme un ourlet si un acteur ou une actrice se présente pour la première fois, ou une patine qu'elle n'a pas eu le temps de faire en semaine de préparation. L'habilleuse prépare aussi le reste de la journée : une fois qu'elle s'est occupée des costumes de la première séquence, elle doit anticiper le reste de la journée, en préparant au maximum les costumes amenés à jouer dans la journée, c'est-à-dire en les repassant et en les disposant dans la loge. À cause de la distance entre loge et plateau, qui peut demander jusqu'à dix minutes de marche ou de voiture, s'il n'y a qu'une seule habilleuse, celle-ci n'a pas vraiment le temps de retourner en loge car sa présence est nécessaire sur le plateau. L'habilleuse prépare toutes les tenues et indique le numéro de la séquence afin que les comédiens ou comédiennes autonomes les trouvent aisément et s'habillent avec le costume suivant. L'habilleuse peut avoir l'occasion de repasser à la loge mais très rapidement. Dans ce cas, il faut prévenir la scripte et les assistants ou les assistantes mise en scène, souvent compréhensifs, qu'il n'y a aucun membre de l'équipe habillage pour surveiller les raccords en plateau. Avec plusieurs habilleuses, il y a davantage de souplesse.

Sur le plateau : un regard vigilant

Quand les interprètes sont prêts pour la première séquence, l'habilleuse les accompagne sur le plateau. Quelquefois les premiers acteurs ou actrices partent en plateau sans les habilleuses qui doivent superviser l'habillage des interprètes suivants, il peut donc y avoir dix ou quinze minutes de décalage entre leur arrivée et la sienne. Cela advient assez régulièrement et peut être crispant, car si la mise en place est prête, le réalisateur ou la réalisatrice souhaite tourner tout de suite alors que l'acteur ou l'actrice ne porte pas encore la bonne paire de chaussures ou son manteau. Au contraire, la mise en place sur le plateau prend parfois plusieurs heures alors que l'habilleuse est prête à l'horaire prévu. L'habilleuse peut confier à l'interprète lui-même le sac contenant ses chaussures ou son manteau, ou le donner au troisième assistant ou à la troisième assistante car certains comédiens ou certaines comédiennes de mauvaise volonté considèrent que ce n'est pas leur travail de porter le sac. L'habilleuse doit s'assurer qu'au moment du « moteur », le costume est totalement prêt, en retirant les vêtements et chaussures de confort.

Si on tourne pour la première fois avec ce costume, l'habilleuse doit observer le comédien ou la comédienne, ses déplacements, pour photographier dans sa mémoire le costume du personnage, se souvenir de la manière dont tout est disposé, et évaluer les raccords à venir. Elle doit être vigilante aux tics des acteurs et actrices qui jouent avec certains éléments, comme les poches ou rabats, de manière à anticiper les futurs problèmes de raccord. Si, au contraire, ce costume a déjà tourné, il faut s'assurer que les vêtements sont raccord, notamment en faisant un petit point avec la scripte. La scripte et le deuxième ou troisième assistant ou la deuxième ou troisième assistante sont les interlocuteurs privilégiés dans un travail en bonne intelligence sur le plateau. La scripte prévient l'habilleuse s'il y a un problème de raccord.

Certains raccords sont périlleux, notamment avec de la boue ou du sang. Les cas les plus difficiles consistent à tourner l'après-accident avant même que l'accident ait lieu, comme un verre de vin qui se renverse ou un accident de la route, car il est difficile d'anticiper les formes des taches qui sont en quelque sorte des raccords imaginés, supposés. Parfois, à la projection, on se rend compte que cela ne correspond pas à l'action qui précède, par exemple que la transpiration n'est pas assez forte après une scène de course à pied.

Les retouches pour les raccords doivent être faites au bon moment, suivant l'intuition de l'habilleuse. D'un acteur ou d'une actrice à l'autre, celle-ci doit apprendre à connaître les caractères. Certains interprètes ne supportent pas qu'on les touche car ils ont le sentiment qu'on envahit leur intimité corporelle, l'habilleuse doit non seulement les prévenir avant de les toucher, comme pour tous les comédiens et comédiennes, mais aussi leur demander l'autorisation et

leur expliquer ce qu'elle va faire. Elle doit occasionnellement intervenir dans l'urgence, car elle entend « moteur » lorsqu'elle était occupée, encombrée et, même si elle veut agir vite, elle retarde de trois secondes le passage à l'« action ». Les retouches d'habillage doivent aussi être exécutées au moment opportun pour les autres membres de l'équipe technique. L'habilleuse observe les autres travailleurs, est attentive à ce qui se passe autour d'elle, évite d'entrer dans le champ si le pointeur prend une mesure ou si on règle la lumière. Habituellement, elle ne demande pas d'autorisation et choisit simplement le moment propice, mais parfois elle échoue. Le moment idéal est généralement le plus proche du moment où l'acteur ou l'actrice va tourner, car les vêtements risquent de bouger à nouveau si l'habilleuse les retouche trop à l'avance. Mais l'habilleuse donne la priorité au confort de l'interprète qui doit être à l'aise et concentré sur son jeu.

Des accidents peuvent advenir : un bouton décousu, du café renversé, trop de pluie, de neige, du fond de teint sur les vêtements ou, plus rarement, des déchirures. L'habilleuse répare immédiatement sur le plateau si c'est important et si c'est à vue. Intervenir sur le plateau est très inconfortable car il faut agir sur quelqu'un alors que toute l'équipe attend. Si nécessaire, l'habilleuse doit « bricoler », par exemple en maintenant un élément avec une épingle à nourrice. Si la réparation peut attendre, elle est réalisée de manière plus durable dans la loge en fin de journée.

L'habilleuse doit faire montre de capacités d'improvisation, notamment quand la créatrice de costumes ou la cheffe costumière a décidé d'une tenue, que ses éléments ont été validés, mais que finalement un comédien ou une comédienne, le réalisateur ou la réalisatrice ou la scripte préfère un autre choix par goût ou par contrainte scénaristique. L'habilleuse doit toujours peaufiner les derniers petits arrangements avec la scripte. Quelquefois les costumes n'ont pas été validés en amont, par la faute du réalisateur ou de la réalisatrice qui ne répondait pas aux messages envoyés par la créatrice de costumes ou la cheffe costumière, ou par manque de temps. L'habilleuse, pour faire face au rejet, doit retourner dans la loge, faire des photographies des éléments dont elle dispose et les envoyer au réalisateur ou à la réalisatrice, le plus rapidement possible. Certaines comédiennes ou certains comédiens laissent croire que tout va bien en préparation, mais, le premier jour de tournage, avouent qu'elles ou ils n'aiment pas leurs costumes et ne les mettront jamais. L'habilleuse doit composer avec ce qui reste et/ou avec la garde-robe personnelle de l'actrice ou de l'acteur. L'habilleuse essaye d'arranger les choses, mais si l'interprète est trop compliqué à satisfaire, son travail ne consistant pas à repenser toute la garde-robe du personnage, elle se rapproche de la mise en scène, de la production et de la créatrice de costumes ou cheffe costumière, dont c'est l'affaire. Parfois, il faut faire une modification car la créatrice de costumes ou cheffe costumière

n'a pas pu voir un décor en amont et il apparaît que le costume ne s'y accorde pas le jour du tournage. À chaque changement correspond une cascade de conséquences car le costume réapparaît dans d'autres scènes avec un contexte différent. Si l'habilleuse est contrainte d'utiliser un élément qui était prévu pour une autre tenue, il faut trouver une pièce de remplacement. Avec une intrigue contemporaine, il n'est pas possible de mettre le même pull à un personnage sur deux jours fictifs d'affilée, alors que l'habilleuse hésite moins à le faire pour des films d'époque. De plus en plus souvent, pour parer à toute éventualité, la créatrice de costumes ou cheffe costumière laisse un fonds d'options B et C, constitué des seconds choix d'essayages et d'autres éléments qu'elle a aimés, même s'ils n'ont pas été validés. En cas de modifications en urgence, quand toute l'équipe attend, l'habilleuse essaie au maximum d'appeler la créatrice de costumes ou cheffe costumière en fin de journée pour la prévenir afin qu'elle n'ait pas de mauvaise surprise en projection. La plupart du temps, la créatrice de costumes ou cheffe costumière comprend la situation même si elle peut être déçue. L'habilleuse est aussi amenée à improviser des patines si au dernier moment le réalisateur ou la réalisatrice souhaite que les vêtements prennent une apparence particulière. De plus, elle doit user d'astuces pour prévenir des problèmes récurrents, comme des chaussures qui glissent ou font trop de bruit.

Sur le plateau, l'habilleuse doit assurer le confort des comédiens et comédiennes pendant les prises en leur fournissant, sous le costume visible, des sous-vêtements chauds, comme les tricots de corps Thermolactyl de la marque Damart ; mais aussi entre les prises, surtout en hiver, dès qu'on coupe, elle ressurgit en leur mettant un blouson, une écharpe, afin que les acteurs et actrices ne prennent pas froid, ainsi qu'en les protégeant de la pluie, de la neige ou du soleil à l'aide d'un parapluie. Coiffeuses et maquilleuses sont aussi concernées par les dégâts de la pluie et du soleil, elles épaulent les habilleuses, même si elles sont moins exposées aux intempéries que celles-ci car elles ont davantage l'occasion de s'abriter.

Comme évoqué précédemment, il faut s'attendre à des changements de costume en cours de journée. Préparés avant le départ pour le plateau, ces changements peuvent être effectués par l'interprète seul ou accompagné par l'habilleuse s'il a besoin d'aide. Des changements de tenues peuvent être improvisés sur le décor si la loge est éloignée, par exemple lors d'un tournage à l'intérieur d'une maison. Dans ce cas, l'intimité du comédien ou de la comédienne est assurée par l'installation dans une pièce *ad hoc*.

L'habilleuse doit, par ailleurs, disposer des éléments de costume dans le décor si on tourne dans un lieu qui représente le domicile du personnage. Elle doit alors ramener tous les costumes, voire au-delà, en piochant dans son stock personnel pour nourrir le film ou la série d'éléments plausibles, comme des

chaussettes qui traînent par terre, afin d'inventer une vie quotidienne au personnage.

La journée d'une habilleuse est rythmée par des moments de pause, généralement non choisis. La coupure repas dure une heure. Mais, comme je l'ai écrit précédemment, elle est entamée par l'organisation du jour de tournage suivant. De plus, elle est écourtée de vingt minutes car à la reprise les interprètes doivent être prêts. Parfois, l'habilleuse choisit de manger très vite, de manière à conserver dix minutes de solitude dans la loge, qui représentent une vraie coupure, car c'est le seul moment de la journée où personne ne fait appel à elle. Cet instant de quiétude peut être utilisé pour ranger, de façon à avoir une meilleure visibilité sur la seconde partie d'une journée très chargée. Une multitude d'autres pauses ponctuent la journée, des moments d'attente pendant lesquels l'habilleuse n'agit pas, n'a pas besoin d'être concentrée, ce qui explique qu'il est possible qu'il n'y ait aucune pause officielle pendant sept heures trente d'affilée. Si le plateau n'est pas assez grand, on lui demande de sortir par manque de place. Elle peut en profiter pour boire un café, discuter ou se dégourdir les jambes.

La journée de travail peut avoir lieu en mixte ou de nuit. Dans ce dernier cas, d'ordinaire, l'habilleuse prépare les comédiens et comédiennes puis dîne avec toute l'équipe avant de se diriger vers le plateau. La plupart du temps, les heures supplémentaires sont anticipées par le plan de travail pour mener à bien une journée. Les journées peuvent être très longues, surtout si l'habilleuse est constamment sollicitée ou si elle commence tôt le matin et doit attendre le début d'après-midi pour déjeuner. Il arrive que des techniciennes s'évanouissent sur les tournages à cause de la pression, de l'exigence constante de rapidité et de fiabilité, de l'intensité du travail et de son irrégularité.

Une fin de journée tournée vers le lendemain

Quand le travail sur le plateau est terminé, les comédiens et comédiennes doivent quitter leur tenue de travail pour retrouver leur toilette civile. Généralement, ils se démaquillent et se décoiffent avant de se déshabiller, par confort personnel et non pas, comme on aurait pu s'y attendre, pour éviter de mettre du maquillage sur les vêtements en les enlevant, ce qui arrive quelquefois. La plupart du temps, les interprètes se déshabillent eux-mêmes seuls, en toute intimité. Occasionnellement ils requièrent l'aide de l'habilleuse, notamment pour des vêtements compliqués à retirer ou lorsqu'une personne âgée ou blessée a des difficultés à se baisser et à dénouer ses lacets de chaussure. L'habilleuse attend à l'extérieur qu'ils aient passé leurs vêtements personnels et soient sortis de la loge. Pour l'habilleuse, le retour à la loge en fin

de journée réserve des surprises, qu'elles soient bonnes, quand les acteurs et actrices ont respectueusement rangé les costumes sur les cintres ou sur une chaise, ou mauvaises, quand des personnalités peu soigneuses abandonnent les vêtements roulés en boule par terre, éparpillés aux quatre coins de la pièce. En se déshabillant, les acteurs ou actrices oublient parfois de retirer un élément, par exemple des bijoux de jeu, et ils partent avec. L'habilleuse s'en rend compte et doit rappeler à l'interprète de bien le rapporter le jour suivant. Il arrive que les comédiens ou comédiennes utilisent des vêtements personnels pour interpréter leur personnage car la créatrice de costumes ou la cheffe costumière le leur a demandé : soit l'acteur ou l'actrice est de bonne composition avec les habilleuses et leur laisse ces pièces tout au long du tournage ; soit il continue à les utiliser quotidiennement hors du plateau, et l'habilleuse doit lui faire des rappels constants afin qu'il n'oublie pas de revenir avec.

L'habilleuse doit s'assurer que tous les vêtements sont rangés à l'endroit, sur cintre dans des housses nominatives, tandis que les accessoires regagnent leurs boîtes respectives, auxquelles s'ajoutent éventuellement des contenants spécifiques, comme une pochette pour les bijoux. Elle soulage son sac de face en enlevant les objets qui ne seront plus utiles.

La technicienne s'attelle à la préparation du lendemain, dès le déshabillage des comédiens et comédiennes si c'est possible. Si elle reste dans le même décor, généralement, elle a déjà toute la garde-robe nécessaire sous la main et elle prépare la première séquence du lendemain sans housses (sauf si le lieu où se situe la loge n'est pas assez propre), mais si elle manque de temps pour le faire, ce n'est pas indispensable. Si elle change de décor, elle doit faire « la remballe », c'est-à-dire ranger tout le matériel et tous les costumes pour qu'ils soient transportables en camion, en essayant de préparer les housses de la première séquence du lendemain matin. Elle signale au régisseur les éléments à placer « au cul du camion » pour les sortir le lendemain, en usant d'un code, éventuellement un code couleur. Comme l'installation exigera du temps le lendemain matin, il est important pour l'habilleuse de prendre soin de tout ranger, et d'organiser bien à l'avance les costumes de la première séquence à tourner.

La dernière mission qui incombe à l'habilleuse est l'entretien du linge. Du maquillage se dépose tout au long de la journée sur les costumes proches du corps, tels les cols de chemise, et doit être nettoyé quotidiennement. Dans le cas d'un col de pull, on ne peut pas le mettre au lave-linge trop souvent, alors l'habilleuse nettoie la zone de manière ciblée avec des lingettes. Avant de quitter le tournage, l'habilleuse doit trier le linge sale du linge propre mais aussi celui que l'on peut entretenir et celui qu'on ne peut pas entretenir. Les pièces à laver quotidiennement sont les chaussettes, sous-vêtements, chemises, linges

de confort ; celles à laver tous les deux ou trois jours sont les costumes en double exemplaire ou qui ne sont pas en contact direct avec la peau comme les jupes et pantalons ; ceux à laver uniquement le week-end sont ceux disponibles en un seul exemplaire. L'habilleuse fait porter au pressing les vêtements que l'on ne peut nettoyer de manière traditionnelle, le régisseur costume ayant la charge de trouver une entreprise de bon aloi travaillant rapidement. Généralement, les pièces en reviennent en bon état, parfois légèrement abîmées, par exemple un peu godillées par une température trop chaude, détail invisible à l'écran, mais jamais dans un état catastrophique. L'habilleuse peut aussi emporter un baluchon de linge sale qu'elle lavera chez elle. Ainsi, la fin officielle de la journée de travail d'une habilleuse a lieu quand elle quitte le tournage, mais, en réalité, comme la scripte, elle n'est pas complètement libérée. Le nettoyage quotidien à la maison a lieu hors du temps de travail. L'habilleuse doit avoir un bon équipement personnel : un lave-linge et, éventuellement, un sèche-linge de qualité. Il est aussi possible de faire sécher en une nuit les costumes à l'air libre en saison chaude, sur un radiateur en hiver. Pour les vêtements récurrents, comme les chemises ou les t-shirts, l'habilleuse peut prévoir deux exemplaires identiques afin de mettre en place un relais et d'être moins contrainte par le temps. Enfin acquittée de toutes ses tâches, l'habilleuse peut s'accorder un repos bien mérité.

L'autrice remercie Mélanie Loisy et Cécile Pineau du temps qu'elles lui ont généreusement accordé ainsi que de leur implication.